

Concert du 4 février 2024

LES CANTATES

Intégrale des cantates de Jean-Sébastien Bach
Vingt-cinquième saison

Fantaisie en sol mineur BWV 542

Cantate BWV 148 “*Bringet dem Herrn Ehre seines Namens*”

Fuga super *Meine Seele erhebet den Herrn* BWV733

Mathilde Marin, Catherine Jousselin, Madeleine Treilhou sopranos
Evann Loget-Raymond*, Akiko Matsuo, Arthur Rigal-Gavioli altos
Romain Bazola*, Gastón Oliveira Weckesser ténors

Jean Baptiste Nicolas*** *trompette*

Thomas Letellier, Hyong-Song Dupuis *hautbois d'amour*

Jean-Maurice Messelin *hautbois de chasse*

Cibeles Bullón Muñoz**, Andrée Mitermite, Sepideh Nikoukar,
Tatsuya Hatano, Camille Rancière***, Armand Thomas *violons*

Ruth Weber, Louise Béguin altos

Magdalena Probe, Maxime Calmon *violoncelles*

Elisabeth Joyé *clavecin*

Kamran Mercier *orgue*

Augustin Le Coutour, Clément Leray *souffleurs*

(* solistes)(** coordination artistique)(*** basse chœur)

Prochain concert le 3 mars à 17h30

Cantate “*Wer mich liebet, der wird mein Wort halten*” BWV 59

coordination artistique Freddy Eichelberger

Temple du Foyer de l'Âme, 7 rue du Pasteur Wagner

75011 Paris, m° Bréguet-Sabin, Bastille

(libre participation aux frais) www.lescantates.org

Bringet dem Herren Ehre seines Namens BWV 148

Coro

*Bringet dem Herrn Ehre seines Namens,
betet an den Herrn im heiligen Schmuck.*

Aria

*Ich eile, die Lehren
Des Lebens zu hören
Und suche mit Freuden das heilige Haus.
Wie rufen so schöne
Das frohe Getöne
Zum Lobe des Höchsten die Seligen aus!*

Recitativo

*So wie der Hirsch nach frischem Wasser
schreit, so schrei ich, Gott, zu dir.
Denn alle meine Ruh ist niemand außer
du.
Wie heilig und wie teuer ist, Höchster,
deine Sabbatsfeier!
Da preis ich deine Macht in der
Gemeine der Gerechten.
O! wenn die Kinder dieser Nacht
die Lieblichkeit bedächten,
denn Gott wohnt selbst in mir.*

Aria

*Mund und Herze steht dir offen,
Höchster, senke dich hinein!
Ich in dich, und du in mich;
Glaube, Liebe, Dulden, Hoffen
Soll mein Ruhebette sein.*

Recitativo

*Bleib auch, mein Gott, in mir und
gib mir deinen Geist, der mich nach
deinem Wort regiere, dass ich
so einen Wandel führe, der dir gefällig
heißt, damit ich nach der Zeit in deiner
Herrlichkeit, mein lieber Gott, mit dir
den großen Sabbath möge halten.*

Choral

*Amen zu aller Stund
Sprech ich aus Herzensgrund;
Du wolltest uns tun leiten,
Herr Christ, zu allen Zeiten,
Auf dass wir deinen Namen
Ewiglich preisen. Amen.*

Chœur

*Portez au Seigneur la gloire de son nom.
Adorez le Seigneur paré de sainteté.*

Air (t)

*Je me hâte d'écouter
les enseignements de la vie
et cherche avec joie la maison sainte.
Qu'ils sonnent bien
les joyeux accents
des bienheureux qui louent le Très-Haut !*

Récitatif (a)

*Comme le cerf aspire aux eaux vives,
ainsi je crie vers toi, mon Dieu.
Car en dehors de toi, il n'est personne
pour mon repos.
Qu'elle est sainte et précieuse la fête
de ton sabbat, Très-Haut !
Là, je loue ta puissance dans la com-
munauté des justes.
Ô ! Si les enfants de cette nuit son-
geaient à cette douceur car Dieu lui-
même demeure en moi.*

Air (a)

*Ma bouche et mon cœur te sont ouverts,
Très-Haut, descends en moi !
Je suis en toi et toi en moi ;
Foi, amour, indulgence espérance
soient mon lit de repos.*

Récitatif (t)

*Demeure en moi, mon Dieu et donne-
moi ton esprit qui me gouvernera selon
ta parole pour que j'infléchisse ma
vie comme il te plaît, et qu'à la fin du
temps, dans ta splendeur, mon Dieu
bien-aimé, j'observe avec toi le grand
sabbat.*

Choral

*Amen, à toute heure,
dis-je du fond du cœur ;
Veuillez nous conduire,
Seigneur Christ, en tout temps,
pour que nous glorifions ton nom
éternellement. Amen.*

La cantate *Bringet dem Herren Ehre seines Namens* fut composée par Bach à Leipzig, pour le dix-septième dimanche après la Trinité, en septembre. Les musicologues situent l'exécution en 1723 ou 1725, peu après son installation dans la ville, donc. Le texte, en effet, est inspiré du poète Picander qui sera là l'un de ses amis et le fréquent librettiste de ses cantates mais aussi de la *Passion selon Saint Matthieu* ou de l'*Oratorio de Pâques* que nous jouerons en avril prochain.

La cantate découle toute entière de l'interpellation du premier chœur, paroles puisées dans les Psaumes (Ps 29,2) qui appellent à glorifier et adorer Dieu. Elle l'amplifie, la nuance, l'argumente, la personnalise au fil des interventions.

Le chœur ressemble beaucoup à celui de la cantate entendue le mois dernier, avec un instrument très lumineux qui emmène tout l'effectif -ici une trompette, un cor dans le cas précédent. Le texte est d'abord affirmé d'un bloc avec juste ce qu'il faut d'enluminures pour lui préserver clarté, compréhension et force. Il revient ensuite en deux sections enchaînées, les voix entrant chaque fois en cascade, pour des vocalises prolifiques et ferventes. Le chœur se conclut sur un dernier énoncé du texte, moins fugué, les voix et l'orchestre plus concertants.

Dans la plupart des cantates, les interventions vont souvent par paires, un récitatif préparant un air plus lyrique. Bach bouleverse ici cet ordonnancement : il prolonge le chœur par un air. En fait, on dirait un modèle réduit. Comme pour le chœur, un instrument soliste accompagne le chant. Mais c'est un violon, avec une seule voix. On est passé de l'universel à l'intime. Le ténor parle à la première personne. Les instruments font délicatement écho à sa fébrilité enthousiaste.

Le cœur de la cantate reconstitue la paire récitatif-air, dans une unité sereine : même voix, même tonalité pour les deux interventions.

Sur de longues tenues des cordes, qui sont la promesse de l'éternité, on est frappé par une image irrésistible, elle aussi tirée des Psaumes (Ps 42, 2) : celle de l'homme en quête de la parole divine comme le cerf -noble animal- cherche l'eau qui lui est vitale.

L'air traduit cette image à merveille. Le choix des instruments « de chasse » nous ramène au cerf et le flux de ces trois hautbois figure le flot des bienfaits divins qui se déversent dans le cœur du croyant.

Un dernier récitatif, ultime prière à la première personne, sert de tremplin au choral final, retour à l'universel. Le chœur et tous les instruments s'unissent pour la dernière strophe d'*Auf meinem lieben Gott*, dont la musique et le texte avaient déjà plus d'un siècle quand Bach composa cette cantate.

Christian Leblé